

24 Février

Nous apprenons aujourd'hui une triste nouvelle. Une trentaine de Français viennent d'être arrêtés. Parmi eux se trouvent mes coreligionnaires Silve-ra, rédacteur à la Direction des Finances, Serge Moatti, journaliste et M^e Cohen-Hadria Président de notre commission des Finances.

On ne leur reproche rien, sinon sans doute leur tiédeur envers le régime.

Ils sont menacés de déportation.

Nous décidons sur le champ de faire tous les efforts possibles pour empêcher cette lâcheté de se commettre.

M. Borgel, assisté de M^e Nataf, Président Honoraire de la Communauté, est délégué pour entreprendre toutes les démarches possibles auprès des autorités françaises, tunisiennes et allemandes.

Parviendront-ils à un résultat ? C'est douteux.

Nous aurons fait notre devoir.

25 Février

Je suis à Bizerte depuis hier.

Max Berdah, chef du service de l'habillement, un rallé de Cheylus, m'a accompagné.

Il est venu distribuer à tous les travailleurs du camp l'habillement complet que nous avons réussi à confectionner.

La tenue comprend une paire de brodequins à semelle de bois (à défaut de cuir), une combinaison de travail, une chemise, une paire de chaussettes, un pull-over.

Il a fallu des miracles de constance, d'ingéniosité pour se procurer les étoffes, le cuir, la laine.

Nous avons dû harceler les administrations, racoler chez les négociants, réquisitionner des ateliers.

Tous les camps ont été équipés. Il n'y aura plus de travailleurs juifs déguenillés.